

Zeitschrift:	Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber:	Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band:	57 (1999)
Heft:	290
Artikel:	Les potins d'Uranie : les trois soleils de McCulloch
Autor:	Nath, Al
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-898233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

Les trois soleils de McCulloch

AL NATH

Aberdeen¹ et sa symphonie de gris, Jim McCulloch ne les voyait plus. Il n'en-tendait pas non plus les ricanements stridents et interminables de la mouette perchée sur un clocheton voisin. Assis sur le muret du petit cimetière de l'église Saint-Nicholas, il hésitait à entrer chez O'Neill's, sur l'autre trottoir de Back Wynd.

Après chacun de ses séjours en mer, il avait l'habitude de retrouver ses amis à leur pub préféré, mais aujourd'hui le brouillard sur la Cité de Granit et le dé-cor des fines stèles tombales plantées dans la pelouse derrière lui étaient au diapason de la confusion qui perturbait l'esprit du marin fraîchement débarqué.

Ses comparses allaient-ils se moquer de lui? Déjà l'Ecosse avait la réputation d'héberger pas mal de farfelus férus de monstres², de fantômes et de légendes diverses. Etait-ce son tour d'y contribuer?

Blistering barnacles, imaginez-vous trois Soleils à la fois? Son grand-père lui avait toujours répété de ne pas mélanger la bière et le whisky avant la fin de l'après-midi. Enfin, il était pourtant bien persuadé de ne pas avoir rêvé.

Et c'est ce qui le décida à traverser la rue.

Et en effet, Jim McCulloch n'avait pas eu la berlue. Comme très bien expliqué dans un ouvrage récent de la collection Que sais-je³, la multiplication d'ima-ges du Soleil est un phénomène naturel bien compris.

Ces parhélies sont liés aux halos apparaissant à 22° et à 46° du Soleil ou de la Lune et résultant de la traversée par

la lumière de l'astre de cristaux de glace présents dans des voiles nuageux.

Les *mock suns* ou *sun dogs* qui ont ébranlé notre ami McCulloch étaient des concentrations lumineuses particulièremment bien «piquées» et situées symétriquement par rapport au «vrai» Soleil. Elles impliquent des cristaux de glace bien alignés et un Soleil assez bas sur l'horizon. La légère coloration des bords des parhélies (rouge du côté du Soleil, bleu du côté opposé) a échappé à notre marin qui avait, rappelons-le, un peu forcé sur la bouteille. Sa vue em- buée avait amalgamé le vrai et les *faux* Soleils.

Les astronomes professionnels sont confrontés quotidiennement à des rela-tions de phénomènes lumineux mysté-rieux dans l'atmosphère, dynamiques ou statiques, de types très variés. Il n'est certes pas possible de tout expliquer, mais une grande partie des difficultés proviennent, soit de la mauvaise qualité des récits, soit de la déformation con-sciente ou subconsciente des faits réels. En fait, on ne peut humainement espé-rer un rapport scientifique objectif de chaque observateur.

Après avoir interagi dans ce contexte pendant de longues années avec le public, les médias et parfois les corps

officiels (gendarmerie, armée...), nous grouperions les narrations en quatre grandes catégories (mais toutes les nuances entre celles-ci existent):

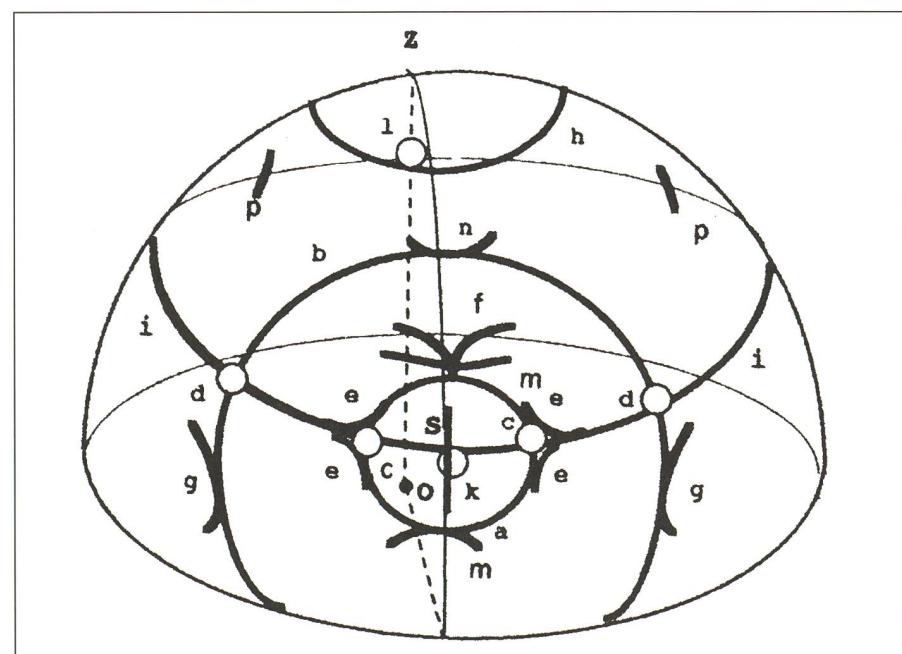
1. des phénomènes ou visions pure-ment inventées par un psychisme perturbé;
2. des relations déformées avec croyance ferme en des origines sur-naturelles ou extraterrestres;
3. des récits déformés par ignorance ou manque de compréhension élé-mentaire de ce qui peut s'être pro-duit;
4. des rapports assez objectifs avec recherche d'une explication ration-nelle.

Les cas 1 et 2 relèvent de façon non négligeable de la psychiatrie et une re-cherche de profil, de publicité, d'impor-tance ou d'identification fait souvent partie du schéma mental. Cet aspect est aussi souvent partiellement présent dans le cas 3. La structure intellectuelle des observateurs appartenant à la qua-trième catégorie est telle que malheu-reusement ceux-ci ne se manifestent pas souvent, soit par crainte du ridicule, soit parce qu'ils ont conscience que des éléments leur font défaut pour arriver eux-mêmes à une explication plausible satisfaisante.

Les corps officiels ne sont pas tou-jours ceux qui recherchent les interpré-tations les plus rationnelles et faut-il ajouter que certains médias, souvent en quête de sensationnalisme, attisent inutilement les déformations des témoigna-ges et font parfois obstacle à la recher-che d'explications simples et naturelles.

Al NATH

Figure extraite de l'ouvrage mentionné en³.



1 Aberdeen est avec ses 190000 habitants la troisième ville d'Ecosse. Surnommée la Cité de Granit de par son architecture caractéristique, elle est devenue dans les années septante la capitale européenne du pétrole suite à la découverte des gisements de la mer du Nord.

2 Le monstre le plus célèbre est très certainement celui du Loch Ness, familièrement appelé *Nessie*. Son existence, jamais établie, souvent attribuée à un excès de l'excellent whisky local, reste néanmoins une énigme suive à divers témoignages – répartis sur plusieurs siècles – de personnes *a priori* dignes de confiance. Des documents photo-graphiques contestables datant des années cinquante n'ont fait qu'épaissir le mystère.

3 *Météores et effets lumineux dans l'atmosphère terrestre*, par Emile Biémont, Que sais-je? Numéro 3146, Presses Universitaires de France, 1997.